

Comment la pornographie crée une nouvelle génération de prédateurs sexuels



Article rédigé par *Epoch Times*, le 15 février 2018

Alors que Nordhal Lelandais, l'assassin de la petite Maëlys, vient de passer aux aveux, il est bon de se rappeler les liens étroits unissant pornographie et crimes sexuels. Au mois de décembre 2017, en plein coeur de l'enquête, il avait été établi que Nordhal Lelandais consultait régulièrement sur le web des sites de rencontres et de pornographie.

WASHINGTON—Les trafics sexuels sont la réponse criminelle à une « demande de marché », demande à laquelle peu d'attention est accordée.« *Il est évident que la demande de sexe n'a rien de nouveau. Mais le désir de plus en plus insatiable de sexe pédophile est un élément nouveau dans notre société, qui se développe comme un cancer* » explique Geoff Rogers, président de l'Institut américain contre le trafic d'êtres humains, lors d'un sommet sur le sujet organisé par le Ministère de la Justice américain le 2 février.

« *Et lorsqu'on se concentre sur la demande, on peut tenter d'atteindre le point central qui la fait naître.* »

Rogers indique que le centre national contre l'exploitation sexuelle a rassemblé des preuves venant de nombreuses études, qui démontrent que la pornographie et l'hyper-sexualisation de nos sociétés sont la force motrice derrière les désirs pathologiques et l'achat de sexe, y compris pédophile.

« *Nous avons besoin d'un changement sociétal. Il faut que nous soyons collectivement capables de comprendre qu'en tant que société cela ne va pas de laisser grandir toute une génération de jeunes gens avec accès à une pornographie déviante et violente,* » commente M.Rogers.

« *J'ai entendu un expert dire que d'après lui la pornographie est une des plus grandes expérimentations sociales incontrôlée que le monde ait vu.* »

Gail Dines, professeur émérite de sociologie et d'histoire des femmes au Wheelock College de Boston, étudie depuis plus de 25 ans l'impact de la pornographie. Dans un article de 2017, elle constate que la popularisation d'Internet, dans les années 2000, a rendu la pornographie « *bon marché, facilement accessible, et anonyme – trois facteurs clés pour une augmentation de la demande et de la consommation.* »

Les sites pornographiques reçoivent chaque mois plus de visites que Netflix, Amazon, et Twitter combinés, le site Pornhub revendiquant ainsi plus de 21 milliards de visites en 2015, avec à l'époque une moyenne de 58 millions de visiteurs par jour, d'après Mme Dines. En 2017, cette moyenne a monté à 81 millions de visites par jour.

« *Les recherches menées montrent que près d'un adolescent sur deux a été en contact avec la pornographie avant l'âge de 13 ans,* » explique-t-elle.

Une étude complète menée en 2010 montre que 90% des scènes pornographiques contiennent au moins une violence physique ou verbale.

« La ‘tempête parfaite’ est là, avec une jeune génération qui a accès à du porno violent sur téléphone portables dès l’âge de 9, 10, 11 ans, » commente Rogers. « Ils grandissent avec une addiction à la pornographie, et celle-ci modèle leur schéma sexuel. Arrivé à un certain point, ils passent de l’observation à l’action. »

La pornographie aide à créer une demande insatiable: *« Si nous pouvions aujourd’hui aider chaque victime de trafic sexuel dans le pays, dès demain, le vide serait comblé par les trafiquants, pour pouvoir répondre à la demande, »* explique Rogers.

Mettre fin au trafic

Rogers a lancé l’Institut américain contre le trafic d’êtres humains en 2016 avec Kevin Malone, l’ancien patron des Dodgers de Los Angeles. Malone combat le trafic depuis 9 ans, et Rogers depuis 5 ans. Ils veulent y mettre totalement fin,

« C’est ambitieux mais nous croyons que nous pouvons le faire et que, en tant que société, nous le devons, » explique Rogers. *« Je veux croire que nous pouvons collectivement mettre fin à ce business des viols en masse d’enfants. »*

« De tous les problèmes sociaux auxquels nous faisons face, nous devons être capable de mettre fin à celui-ci. »

Rogers a aidé à ouvrir un centre d’accueil pour les enfants victimes en Floride, qui accueille des garçons de 10 à 17 ans. Il cherche en même temps à unir les milliers d’associations du territoire pour combattre le problème sous tous les angles possibles.

Le site Pornhub revendiquait plus de 21 milliards de visites en 2015, avec à l’époque une moyenne de 58 millions de visiteurs par jour. En 2017, cette moyenne a monté à 81 millions de visites par jour.

« Je considère cela sous un angle professionnel – je viens d’IBM – plutôt que sous l’angle d’une œuvre de services sociaux. » Lui et Malone cherchent donc à identifier et faire diffuser les moyens d’action les plus efficaces.

D’après lui, les choses changent quand la justice, le système éducatif, les commerces et entreprises, l’industrie technologique et les représentants religieux sont capables d’agir de concert. Il cite l’exemple du comté King à Seattle:

« Là-bas, ils ont vu que quand tout le monde avait la même exigence en même temps, les choses changeaient. »

Sur la base de ce modèle réussi, Rogers a développé un programme de « Trafficking Free Zone » (zone sans trafic), rassemblant tous les acteurs d’une communauté locale. Le canton Pasco, en Floride, a été le premier signataire.

Une résolution est par ailleurs en cours de finalisation dans l’état de Floride pour déclarer la pornographie *« crise de santé publique. »*

Si nous pouvions aujourd’hui aider chaque victime de trafic sexuel dans le pays, dès demain, le vide serait comblé par les trafiquants, pour pouvoir répondre à la demande —Geoff Rogers, président de l’Institut américain contre le trafic d’êtres humains.

Une histoire personnelle

Gabe Deem, un exemple parmi des milliers

« J'ai vu du porno pour la première fois à l'âge de 8 ans. Je jouais avec des amis et nous avons trouvé un magazine Playboy », écrit Deem. « À l'âge de 10 ans, ma famille a eu le câble, et je restais tard la nuit à regarder des films érotiques alors que mes parents pensaient que je dormais. »

C'est quand il a eu 12 ans et l'Internet haut débit que les choses ont empiré: *« Il n'a fallu que quelques jours pour que je regarde du porno. Je rentrais aussi vite que possible du collège pour voir des vidéos avant que mes parents ne reviennent à la maison. Arrivé au lycée j'avais déjà vu à peu près tout ce qui peut exister. Je n'étais pas le seul. En cours nous échangeons des morceaux de papier avec des trucs pour trouver ces vidéos et ne pas être repérés par nos parents. »*

Tout cela s'est poursuivi à l'Université: *« La première chose que tout le monde faisait était de jouer aux jeux vidéos. La deuxième de trouver une façon de regarder du porno. »*

Deem dit qu'il a été incapable de construire une relation saine avec une femme avant de cesser la pornographie au début de sa vingtaine. *« En regardant en arrière, il est clair que le porno affecte notre comportement, la façon dont nous considérons et traitons les gens, et notre sexualité, »* dit-il.

Deem a depuis créé une association, Reboot Nation, pour aider les jeunes à se libérer de la pornographie, qui a maintenant près de 10000 membres après trois ans d'existence.

Le glissement de la pornographie à la pédophilie est rapide, indiquent les recherches sur le sujet. Deem explique par exemple qu'une recherche de 2012 a demandé à 1500 hommes si leurs goûts sexuels avaient évolué avec la pornographie : *« 56% ont dit être devenus de plus en plus 'extrêmes ou déviants'; 22% le vivaient mal; 32% pas du tout, »* écrit Deem.

« On peut donc voir très concrètement d'où viennent ces désirs insatiables des prédateurs pédophiles, » commente Rogers. *« En tant que société, nous devons maintenant prendre au sérieux ces questions de l'éducation sexuelle des enfants, de la pornographie et l'hyper-sexualisation de notre société. »*

Éducation

La question est aussi très personnelle pour Rogers. Il a trois fils de 13, 10 et 7 ans.

« Je regarde mes garçons et je veux qu'il grandissent sans devenir des acheteurs de sexe. » Il essaie donc de leur enseigner des valeurs, la façon de traiter les jeunes femmes et ce que signifie être un homme.

« Le problème que nous avons est que tout ce que je dis à mes enfants sur la façon de traiter les femmes peut s'effacer parce qu'à un clic de là sur un téléphone portable, ils verront les images de l'ultime dégradation des femmes dans notre société. »

Conséquences

Et même si les jeunes filles ne sont pas les premières consommatrices de pornographie, elles en subissent les conséquences, explique Dines, *« parce qu'elles s'engagent dans des relations sexuelles avec des garçons dont le schéma sexuel est construit par une pornographie en ligne violente. »*

D'après elle, des recherches de l'American Psychological Association montrent que les jeunes filles qui absorbent le message d'une culture hyper-sexualisée ont plus d'anxiété, moins d'estime personnelle et souffrent davantage de dépression et de troubles alimentaires.

« De plus, les filles ont plus de risques de subir le viol et le trafic d'êtres humains dans une société où la pornographie est devenue la normale. »

D'après elle, de nombreux parents ne sont pas conscients de « *la brutalité et la déshumanisation* » de la pornographie, ni du fait qu'elle est si facilement accessible.

« Les parents sont nos premiers et nos plus influents professeurs et, d'après nos recherches, sont aussi le premier facteur de prévention », explique Dines. « Ceci signifie qu'il est crucial qu'ils comprennent à quel point la menace est sérieuse pour leurs enfants, et qu'ils puissent avoir avec eux des conversations courageuses.